

aux musulmans ?

une école d'administration, une école de traduction, une école des ponts et chaussées, une école de chimie appliquée, une école des mines, une école de géométrie et de géographie, une école vétérinaire, une faculté de médecine, etc. L'imprimerie et les premiers journaux apparaissent en 1828. Il envoie des missions d'études en Europe comme celle encadrée par le cheikh Tahtaoui dont on a parlé dans une précédente contribution. Son fils, Ibrahim Pacha, étend cette politique de modernisation à la Syrie, au Liban et à la Palestine, et y établit l'égalité entre les trois religions (islam, christianisme et judaïsme). Après avoir conquis le Yémen et la Crète, il se tourne vers le cœur de l'Empire ottoman, s'empare de Konya et arrive à 100 km d'Istanbul quand son père lui ordonne de s'ar-

comme le fondateur de la Tunisie moderne. C'est lui qui a créé, notamment, le collège Sadiki où sont enseignées pour la première fois les sciences exactes et les langues étrangères et d'où sortiront les générations qui animeront le mouvement de libération de la Tunisie et construiront son Etat indépendant. Sous la colonisation, les musulmans (même si ce n'est qu'une minorité) feront des progrès, étudieront les sciences et les langues étrangères et adopteront ce qu'il y a de bien chez l'occupant.

Les dirigeants du XIX^e siècle étaient-ils plus visionnaires et plus audacieux que ceux du XX^e et du XXI^e siècles ? Faut-il conclure à une impossible renaissance des musulmans ? Le monde arabo-musulman semble en tout cas pris dans une implacable spirale d'involution :

Les dirigeants du XIX^e siècle étaient-ils plus visionnaires et plus audacieux que ceux du XX^e et du XXI^e siècle ? Faut-il conclure à une impossible renaissance des musulmans ? Le monde arabo-musulman semble en tout cas pris dans une implacable spirale d'involution : les révolutions arabes n'ont pas éclaté dans les monarchies, mais dans les républiques.

rêter et de revenir sur ses pas.

C'était une erreur. En 1848, Mohammed Ali décède à l'âge de 80 ans. Ibrahim Pacha étant mort quelques mois auparavant, c'est le fils de ce dernier, Abbas 1^{er}, qui accède au trône et défait en peu de temps ce que son grand-père avait réalisé en 44 ans. Influencé par les milieux religieux, il ferme les grandes écoles, arrête la politique des grands travaux et chasse les coopérants étrangers.

L'enseignement public périlite et l'Egypte retourne en arrière. L'obscurité triomphait une nouvelle fois de la lumière en terre musulmane. Le même mouvement de modernisation (Tanzimat) est conduit dans l'Empire ottoman par le sultan Abdulmajid 1^{er}. En 1839, un décret instaure l'égalité de tous les sujets (musulmans, chrétiens et juifs) devant la loi ; en 1840 est adopté un code pénal indépendant de la chariâ ; en 1856 est décrétée l'abolition de la «jizya» (impôt spécifique aux non-musulmans)... Même réaction des milieux religieux wahhabites : de La Mecque, des ulémas lancent des fetwas contre ces réformes et appellent au djihad contre le sultan. Quelques années après, la dynamique de progrès meurt d'elle-même sous la pression des idées rétrogrades. La Nahda a également touché à la même époque la Tunisie où le bey nomme Premier ministre Kheireddine Pacha, un homme d'Etat considéré

les révolutions arabes n'ont pas éclaté dans les monarchies, mais dans les Républiques. Plus absurde encore, ce sont les monarchies les plus rétrogrades qui ont gagné dans l'affaire étant donné que les révolutions ont fini islamistes. Pourquoi les peuples des monarchies iraient-ils se soulever puisque au bout du compte c'est l'islamisme qui les attend, et qu'ils l'ont déjà ? Ceux qui y trouvaient leur plénitude n'ont pas besoin de faire la révolution, et ceux qui ne veulent pas de l'islamisme trouvent préférable de vivre sous des régimes détestables plutôt qu'islamistes. C'est ce qui autorise à penser que la révolution syrienne sera la dernière.

Cette spirale ne s'est pas saisie que des collectifs, elle s'est emparée même des individus détachés de leurs sociétés et évoluant dans d'autres environnements culturels. A peine la dépouille du «franco-algérien» Mohamed Merah a-t-elle été mise en terre que s'est ouvert à Paris le procès d'un autre «Franco-Algérien», Adlène Hicheur. Ce dernier n'a pas 23 ans et n'est pas carrossier au chômage, il est âgé de 37 ans et est docteur en physique nucléaire et chercheur au Centre européen pour la recherche nucléaire (CERN) de Genève. Cinq prix Nobel de physique en sont issus, et peut-être qu'Adlène aurait pu l'obtenir un jour pour la gloire commune des Algériens, des Français et des musulmans. Mais ce jour

n'arrivera pas, car il a été arrêté il y a trois ans sous l'accusation d'avoir envisagé des attentats terroristes en France en liaison avec l'AQMI. Le parquet a requis contre lui six ans de prison (il en a déjà purgé presque trois, à titre préventif) et le jugement, mis en délibéré, sera connu le 4 mai prochain.

C'est dire si nous sommes dans un processus de régression qui défie les lois de la nature, de la science et du bon sens. Ce que nous vivons est l'unique démenti concret apporté à ce jour à la théorie de la sélection naturelle : ce n'est pas le meilleur qui l'emporte sur le plus mauvais ; ce n'est pas le docteur en physique nucléaire qui ramène sur le droit chemin l'islamiste ignare, c'est le terroriste qui met sur le mauvais chemin l'esprit scientifique. Et ce n'est ni le premier ni le dernier cas. J'ai d'ailleurs failli intituler cette contribution : «Islam et régressisme». L'islam est devenu un problème chez lui, mais aussi chez les autres, là où vivent des communautés musulmanes, autrement dit, dans le monde entier. A cause du terrorisme, il est devenu une question de sécurité internationale. Les musulmans n'iront pas loin sans d'importantes mises au point dans leur façon de penser et de profonds changements dans leur comportement entre eux et avec le reste du monde. Mais qui doit initier ces mises au point et ces changements ? Les philosophes, sociologues, historiens et spécialistes musulmans des religions ne sont pas reconnus comme compétents pour se mêler de questions islamiques. On leur dénie le droit de s'en approcher. Les intellectuels modernistes et les politiques ont peur des ulémas, ils ne peuvent se permettre de les défier en raison de l'ascendant qu'ils exercent sur les foules. Et une fetwa peut vite devenir un «contrat» sur une tête. Les ulémas ont miné le champ d'approche de l'islam, entouré de fils barbelés son domaine et bloqué tous ses accès. Ils ont sous leur coupe les écoles juridiques (madhahab), les universités islamiques, les programmes d'enseignement des matières religieuses, les institutions chargées des fetwas, les spécialistes du «tafsir», les imams et les télécoranistes. Eux seuls sont compétents pour l'ijtihad. Et comme ils en ont fermé les portes, il y a mille ans, personne ne peut les rouvrir. Même des ulémas comme Kawakibi, Abdou, Abderrazik ou Mohamed al-Ghazali, qui s'y sont essayés, n'ont pu imposer leurs vues réformatrices. Ils ont été assassinés pour le premier, ostracisés pour le second, persécutés pour le troisième et margina-

lisés pour le quatrième.

Si on mettait en balance les ouvrages écrits en faveur de l'immobilisme et ceux en faveur du changement, le rapport serait de 1 à 10 000 ou plus ! Il est plus facile de mettre à bas le despotisme des Etats que de contester celui des ulémas. Non seulement ils ne veulent pas le changement, ils ne sauraient le mener quand bien même ils le voudraient. Leur formation, leur compétence, est justement dans le non-changement. Ils ont été formés en cela et pour cela. Ils sont les gardiens de la «tradition» et les transmetteurs du passé. Ils ont intérêt au maintien du statut quo parce que c'est aussi leur métier, leur gagne-pain. Ils apprennent par cœur des milliers de pages et prennent leurs prouesses mnémotechniques pour des exploits, pour le summum de la maîtrise des «sciences religieuses», alors que ce n'est qu'une perte de temps et d'énergie.

Est-il besoin à l'heure des NTIC d'apprendre par cœur des milliers de pages, de mobiliser des milliards de neurones autour de «connaissances» qu'ont peut convoquer par un clic de souris ? Les chemins à

La lutte entre les idées modernistes et les idées conservatrices ne date pas d'aujourd'hui, et ce que vit présentement le monde arabo-musulman – un rétropédalage endémique – il l'a vécu plusieurs fois dans le passé. C'est ainsi que les idées wahhabites qui se trouvent à la base de l'idéologie des partis islamistes égyptiens ont pris leur revanche sur les idées modernistes introduites en Egypte par Mohammed (Méhémet) Ali au XIX^e siècle.

prendre pour arriver aux solutions sont difficiles parce qu'inconnus, ce sont des sentiers non battus, des directions de pensée non explorées.

La solution n'a pas été identifiée, les ulémas ne la connaissent pas, pas plus que les hommes politiques ou les intellectuels modernistes. Sans changements d'importance, l'islam va au-devant de graves difficultés. Les exemples ne manquent pas et les précédents sont nombreux. Ses rangs se divisent de plus en plus entre musulmans islamistes et musulmans «normaux», ses territoires se morcellent comme au Soudan, en Palestine et au Mali depuis quelques jours, ses Etats sont affaiblis les uns après les autres, les Arabes chrétiens et les Arabes musulmans se méfient les uns des

autres, les Arabes chiites et les Arabes sunnites ne se supportent plus, les Egyptiens islamistes souhaitent se débarrasser des Egyptiens coptes, et l'Occident commence à en avoir assez de ceux qui, comme les folkloriques «Forsane al-izza», le provoquent sur son propre territoire et tirent argument de sa législation libérale pour rejeter ses lois et brandir l'étendard du califat. C'est la guerre mondiale contre eux que les musulmans cherchent ? Ils sont devenus en majorité islamistes et, comme dans le cas du physicien «franco-algérien», on ne sait jamais à quel moment un islamiste peut devenir un djihadiste et se mettre à planifier des attentats contre son pays de naissance ou d'accueil.

N. B.

Publicité

SOCIÉTÉ DE SERVICES PÉTROLIERS, LEADER MONDIAL DANS SON DOMAINE, RECRUTE DES TECHNICIENS DE CHANTIER

Intitulé du poste : Technicien de Chantier
Localisation : Algérie
Education minimum : Diplômé Bac+3, Bac+4
Lieu : Algérie (Sud algérien)
Régime de travail : Rotation

- * **Branche d'activité :** Technicien (ne) de chantier pétrolier ou de maintenance.
- * **Diplôme :** Technicien supérieur, Licence ou DEUA de cycle universitaire (Bac+3 ou Bac+4), en branches technologiques toutes confondues.
- * **Age :** Préférentiellement moins de 28 ans.
- * **Nature des postes de travail prévus :** Travail sur chantier pétrolier ou laboratoire de maintenance.
- * **Exigences du poste :** Basé au Sud algérien avec déplacement sur tout le territoire national.
- * **Régime de travail :** Système de rotation en travail posté avec mode de récupération selon procédure interne de la compagnie.

Profil :

- Vous devez être titulaire d'un diplôme technique.
- Parler français couramment et anglais à niveau opérationnel.
- Avoir la capacité d'être formé et d'appliquer des connaissances techniques en mécanique, chimie, électricité, électronique, informatique, etc.
- Autonomie mais également le sens du travail en équipe.
- Avoir une approche pratique de votre travail.
- Souhaiter travailler dans un environnement peu commun, de chantier.
- Accepter un rythme de travail rotationnel.
- Avoir la capacité de s'intégrer dans des équipes multiculturelles et internationales.

**Veillez envoyer votre CV détaillé à l'adresse suivante :
NAG-Recruiting@slb.com
En indiquant votre diplôme sur le sujet de l'email.**